

Que le spectaculaire continue

Paul Trépanier

Numéro 41, automne 1988

Cinéma et patrimoine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Trépanier, P. (1988). Que le spectaculaire continue. *Continuité*, (41), 5–5.

QUE LE SPECTACULAIRE CONTINUE

En mai 1987, après vingt ans d'abandon, un des plus anciens cinémas de Montréal, le Corona, reprenait vie le temps d'une manifestation artistique, *La donna delinquenta*, un spectacle-exposition organisé par la Société Les Petites filles aux allumettes. C'était la troisième expérience de réanimation de bâtiments désaffectés qu'entreprenaient les deux directrices artistiques de la société, Martha Fleming et Lyne Lapointe. S'adressant à cette part de notre imaginaire que nourrit la nostalgie des vieux théâtres, l'événement attirait l'attention sur le piètre sort réservé à un édifice remarquable tant par son décor et son histoire que par sa symbolique.

DES PALACES

En doublant leur manifestation d'une campagne de sensibilisation envers les cinémas démolis, menacés ou désaffectés, Les Petites filles aux allumettes utilisait le pouvoir de séduction «spectaculaire» de ces lieux pour appuyer l'action entreprise il y a quelques années par les groupes de pression montréalais.

Depuis un an à Montréal, le cinéma n'est plus seulement associé à un festival mais aussi à un réel mouvement de sensibilisation au concept de la réhabilitation architecturale. Devant les nombreux projets de transformation qui menaçaient les salles anciennes, les municipalités ont été appelées à réagir rapidement. La Ville d'Outremont a cité historique le théâtre qui porte son nom et Montréal a fait de même pour le Rialto. Le rapport tant attendu sur l'architecture des cinémas montréalais d'avant 1940 a été déposé en mars dernier à la Direction de

Montréal du ministère des Affaires culturelles. C'est donc à partir de cette volumineuse étude réalisée par l'historienne de l'art Jocelyne Martineau que s'articuleront désormais les nouvelles problématiques de conservation et de mise en valeur des cinémas. L'expertise en matière de réhabilitation des salles anciennes s'étant aussi considérablement accrue, nous pouvons croire qu'il existe maintenant les outils nécessaires à une prise en charge de ces monuments qu'on percevait encore récemment comme de beaux «éléphants blancs».

...ET DES COULISSES

Si l'architecture des cinémas rejoint maintenant l'actualité, on ne pourrait en dire autant d'un autre patrimoine, moins ostensible: les oeuvres et objets de l'art cinématographique dont la Cinémathèque québécoise est le dépositaire depuis maintenant vingt-cinq ans. La destruction des salles anciennes – depuis 1950, Montréal perd en moyenne un cinéma tous les deux ans – entraîne aussi la disparition de tout ce que peuvent receler les coulisses et les archives d'un cinéma: affiches, revues et programmes, photos, appareils techniques, plans et devis architecturaux.

Les pellicules anciennes détiennent un statut à part parmi les objets du cinéma car elles relèvent d'une production artistique qui se réanime aussi souvent qu'on veut bien la projeter. Les documents, les photos, les affiches ont une existence plus éphémère. Ils sont rares et d'autant plus précieux qu'ils touchent à la «mémoire du spectateur», à la vie et au rayonnement d'un art. L'intérêt que suscitent encore ces objets au charme démodé traduit bien l'attachement particulier que l'on éprouve pour le septième art. Ils ravivent l'attrait magique des «vraies vues», celles des grands écrans, des vastes salles, celles que la mode du «spectacle à domicile» a bien failli nous faire oublier.

Paul Trépanier



Les coulisses de certains cinémas sont de véritables greniers aux trésors. (photo: P. Trépanier)